

Prédication Luc 10, 25 à 37

15 juillet 2007

Annecy

« Le bon samaritain » a fini par passer dans le langage courant pour désigner, de façon un peu péjorative d'ailleurs, ce type de personne qui semble toujours à la recherche de quelqu'un à secourir.

Ainsi se dégradent très souvent les histoires les plus célèbres.

En réalité le titre est lui-même ambigu : il s'agit autant, dans cette histoire, du samaritain, que de l'homme blessé.

Écoutons attentivement les questions et réponses du maître de la loi et de Jésus.

Un maître de la loi veut « piéger » Jésus, dit le texte. Ce terme me semble un peu fort.

Il me paraît normal que les spécialistes de la loi de l'époque, garants de la juste orthodoxie, interrogent ces rabbis itinérants dont certains pouvaient vite déraiper.

« Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » demande-t-il. Cette question était largement en débat dans le judaïsme à l'époque, et reflète les préoccupations des croyants. Cet homme de loi est pour moi sincère, d'autant qu'il accepte de se laisser porter par une autre question de Jésus « que dit la loi ? », au lieu de réclamer sa réponse.

Il cite alors en bon spécialiste le sommaire de la loi : « tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même ».

Ce qui conduit Jésus à le féliciter et à l'encourager à en faire autant, pour vivre.

Il est impressionnant de voir ici que Jésus n'essaie nullement de convertir cet homme et de le sortir de sa loi. Au contraire, il pénètre avec lui sur son propre terrain, sans jugement.

A partir de la loi « tu aimeras ton prochain comme toi-même », l'homme demande à Jésus « mais qui est mon prochain ? ». Cette demande reste toujours dans les questions pratiques : à l'époque de l'ancien testament, le prochain est celui qui fait partie du peuple d'Israël, qui est-il donc maintenant, demande l'homme de loi ?

Et là arrive notre histoire bien connue, trop connue : un brave homme porte secours à un homme attaqué par des bandits, blessé au bord de la route, le conduit à l'auberge et paie sa pension, alors que deux autres, un prêtre et un lévite, deux représentants de la loi, ne se sont même pas arrêtés. Les méchants sont les hommes de loi, le gentil, le Samaritain. Tout est donc très simple, si vous voulez faire plaisir au bon dieu, aidez celui qui est faible !

Si on va un peu loin dans la réflexion, on apprend que pour des hommes de loi à l'époque, il était interdit de toucher un mort pour ne pas devenir impur. L'homme blessé nous est décrit comme à demi-mort. Le risque pour eux n'était donc pas à prendre.

Et maintenant l'histoire prend de la profondeur : vaut-il mieux se préserver au nom de la loi en étant au service de Dieu ? ou aider un blessé en désobéissant à la loi de Dieu ?

Voilà la réponse de Jésus : c'est parce que l'homme était samaritain, étranger à la loi, qu'il a pu aider le blessé, car les spécialistes eux se sont rendus incapables d'un tel geste

à cause des devoirs qu'ils croyaient être bons d'appliquer. En effet, les Samaritains sont considérés comme des étrangers, rejetés par le peuple juif car ils n'ont pas accepté les mêmes traditions religieuses.

Nous entendons là qu'il n'est pas possible que la loi de Dieu, au service de la vie, empêche de manifester de la compassion pour celui qui en a besoin.

A la fin de la parabole, Jésus demande au maître de la loi : « lequel des trois voyageurs a été le prochain de l'homme attaqué par les bandits ? » *répétez lentement*

Et le lévite répond « celui qui a été bon pour lui ». Sous-entendu, le Samaritain a été le prochain du blessé. **LE SAMARITAIN A ETE LE PROCHAIN DU BLESSE .**

Et non l'inverse auquel nous pensons toujours ! Pour nous habituellement, c'est le blessé qui est le prochain du samaritain. Tu dois aimer ton prochain signifie, tu dois aider celui qui est faible.

Pourtant, dans cette parabole, mon prochain est CELUI qui m'aide, le Samaritain est le prochain du blessé. Tu dois aimer ton prochain signifie : tu dois aimer celui qui t'aide, tu dois accepter d'être aidé quand tu en as besoin.

Alors là, vous êtes d'accord avec moi, cette parabole prend une toute autre allure, fini la petite histoire gentille, Jésus me dit maintenant que je dois accepter d'être aidé.

On remarque aussi que celui qui aide, le samaritain, conduit le blessé à l'auberge, puis le laisse et paye pour lui.

Quand nous aidons, il faut aussi savoir « laisser » à un moment donné, reconnaître que nos capacités ne sont pas infinies, savoir se ménager, passer le relais, et nous n'en serons que plus efficaces, c'est ce que le Samaritain a l'humilité de faire.

Une mère au foyer a besoin de repos la nuit pour être pleinement avec ses enfants la journée.

Un homme qui se donne tout entier à son travail a besoin aussi de dire stop et de passer le relais de temps à autres.

Un conseil presbytéral et un président qui ont beaucoup donné ont besoin de reprendre leur souffle pour pouvoir bien repartir...

Il paraît même que les pasteurs, qui ne sont pas indispensables, ont besoin de souffler de temps en temps !

Remarquons également que le Samaritain paye le propriétaire de la maison pour qu'il s'occupe du blessé, sans grand fracas, discrètement. Il ne cherche aucune reconnaissance, pourvoie par derrière.

L'humilité dans le don : beau programme !

Notre texte se termine par un encouragement de Jésus pour l'homme de loi : « va, et fais de même ! » Jésus invite donc maintenant le lévite à aussi aider son prochain, à sortir de sa loi pour considérer la vie comme plus forte que la loi.

Les deux mouvements sont dans cette parabole : aider et accepter d'être aidé. C'est le second que nous oublions trop souvent.

Quand nous lisons cette parabole, qui sommes-nous ?

Le lévite qui est encouragé à aider le faible comme l'a fait le Samaritain en dépassant le bien pensé et la loi ?

Le blessé de la vie qui a besoin de mains tendues pour le relever et le guider à l'auberge, image du Royaume de Dieu ?

Peut-être les deux, à différents moments de notre existence...

Je voudrais terminer avec une belle signification que j'ai découverte en préparant cette prédication. Ce texte est si riche, qu'à chaque lecture, quelque chose de nouveau apparaît :

Celui qui arrive au bord de notre route quand nous sommes blessés,

Celui qui n'a que faire de la loi quand il faut aider,

Celui qui nous met debout,

Celui qui nous porte et nous confie entre des mains rassurantes,

Celui-là, samaritain dans notre texte, est image de Jésus-Christ, notre Sauveur.

Jésus-Christ est celui qui nous ressuscite.

Et Jésus-Christ est aussi présent en tous ceux et en toutes celles qui m'aident en Son nom.

Et cette aide, je dois l'accepter.

« Aime ton prochain comme toi-même », aime Jésus-Christ qui te tend la main pour te remettre sur pieds.

Sois reconnaissant envers ce don de Dieu, en Son Fils, qui s'est fait tout proche, pour tout nous pardonner, et faire de nous des hommes et des femmes nouveaux. Et c'est étonnant de voir que, dans le passage du deutéronome lu tout à l'heure, Moïse dit déjà au peuple : « la parole du Seigneur est tout près de vous. Elle est dans votre bouche et dans votre cœur. » Dans la lettre aux Colossiens, nous entendons encore « Dieu a voulu habiter totalement dans Son Fils, et il a voulu tout réconcilier avec lui. »

En réalité, le plus important, ce n'est pas la loi, même celle d'aimer son prochain comme soi-même, qui finalement n'est qu'un pendant de la loi du talion « œil pour œil, dent pour dent », en somme : « aime l'autre pour qu'à son tour il puisse t'aimer », et cette loi existe déjà dans l'ancien testament.

La nouveauté avec Jésus-Christ, c'est qu'Il est lui-même présent et au cœur de cette rencontre.

L'essentiel, c'est de savoir, dans cet acte d'aimer son prochain, rencontrer le Seigneur qui nous sauve.

Puissions-nous Le reconnaître, maintenant !

Amen.